

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Ajirefendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La Turquie et les sanctions

Nous n'avons pas profité de l'occasion pour soulever la question des Détroits

Le correspondant à Ankara de notre confrère le Tan, lui mande de la capitale :

Quelques journaux étrangers ont annoncé que la Turquie répondant aux questions posées par l'Angleterre aux puissances méditerranéennes, en aurait profité pour soulever la question de la fortification des Détroits. J'ai appris que ces nouvelles sont dénuées de fondement. Notre politique vis-à-vis de la question italo-abyssine est, en notre qualité de membre de la S. D. N., de rester fidèle aux conditions du pacte et de faire face à nos engagements collectivement. Dire que nous avons profité de l'occasion pour poser certaines conditions dans l'intention de fortifier les Détroits, est une insinuation malveillante.

En l'état, nous estimons utile de relever que la politique de la Turquie, toute de droiture, ne s'écartera pas de la ligne qu'elle s'est tracée et ne saurait tendre à exploiter de n'importe quelle manière les occasions qui pourraient s'offrir.

Le prochain voyage du Président du Conseil dans l'Ouest

L'inauguration de la ligne Afyon-Isparta

La partie la plus importante de la ligne du chemin de fer Afyon - Antalya, celle d'Afyon-Karakuyu est achevée. La section Afyon-Isparta sera livrée à l'exploitation et c'est le président du conseil, M. Ismet Inönü, qui l'inaugurera, ainsi qu'il résulte d'une communication qui a été faite aux départements compétents. On est en train de préparer le programme de la cérémonie.

Le président du conseil après cette inauguration, fera un voyage d'études aux environs d'Isparta. Se rendant ensuite à Afyon, il inaugurerà la statue de la Victoire et le cénotaphe élevé à la mémoire des soldats tombés au champ d'honneur.

On annonce que le président du conseil examinera aussi la ligne du chemin de fer d'Aydin.

M. Tevfik Rüstü Aras à Vienne

Vienne, 29 A. A. — Korbureau communique :

M. Rüstü Aras, séjournant à Vienne, eut un entretien approfondi avec le ministre des affaires étrangères M. Berger Waldenez. Les deux ministres examinèrent naturellement toutes les questions de politique étrangère déterminant la situation actuelle en Europe.

Les ailes turques

Le développement de nos lignes postales aériennes

Des pourparlers sont menés par le gouvernement en vue de l'achat de quatre nouveaux avions postaux. Ces appareils seront affectés à la ligne à destination des vilayets de l'Est et du Sud qui doit être inaugurée au printemps prochain. Par contre, le service entre Ankara et les vilayets de l'ouest sera assuré par les avions déjà existants à l'heure actuelle. Ankara deviendra ainsi le centre de tout le réseau aérien de la Turquie.

Une administration de l'aviation civile devant être créée au ministère de l'économie se chargera de l'exploitation des lignes aériennes qui était assurée jusqu'ici partiellement avec le concours de l'aéronautique militaire. Un uniforme sera choisi pour le personnel de cette administration.

D'une façon générale, on s'attachera à pourvoir de lignes aériennes les zones dépourvues de voies ferrées. Les tarifs des voyageurs et de la poste sur les lignes aériennes ne seront pas sensiblement supérieurs aux prix pratiqués par les chemins de fer.

L'impôt de prestation

Le gouvernement et le Parti Républicain du Peuple examinent attentivement la situation des administrations particulières dont les revenus ont baissé. Une attention spéciale est réservée à l'impôt de prestation. Vu l'importance des arriérés dus de ce chef, il est question de passer outre pour les dettes reconvenues irrécouvrables et de faire des facilités de paiements pour celles susceptibles d'encaissements.

L'Eglise orthodoxe en deuil

Le patriarche Photius II est décédé hier

Le patriarche orthodoxe, S. S. Photius II, est décédé, hier, vers midi. Le défunt était âgé de 61 ans.

Le corps de Photius II a été embaumé à 14 h. 30 et dès 16 h. 30, sa dépouille revêtue de ses habits sacerdotaux fut placée, croisée en main, sur le trône patriarcal de l'église du Phanar. De nouvelles prières furent dites en présence de tout le clergé.

A partir d'aujourd'hui et jusqu'à jeudi à 10 heures, le corps du patriarche restera exposé à la vénération des fidèles.

Athènes, 30. — Le décès du patriarche Photius II a causé une profonde émotion ici.

Dès que la nouvelle en fut connue, toutes les cloches sonnèrent le glas et toutes les églises furent couvertes de tentures de deuil.

L'archevêque d'Athènes a adressé un télégramme de condoléances au patriarchat du Phanar.

L'exemple de l'Egypte

L'agitation en Palestine

Jérusalem, 29. — On signale une vive agitation des chefs arabes qui, encouragés par l'exemple de l'Egypte, entendent obtenir l'indépendance de la Palestine et s'opposer à l'immigration juive favorisée par l'Angleterre.

Secousse sismique à Izmir

Hier, à 14 heures, on a ressenti à Izmir, une violente secousse de tremblement de terre qui a duré 6 secondes. Quoiqu'elle n'ait causé aucun dégât, elle a occasionné un grand émoi parmi la population.

Les élections en Grèce ne seront pas ajournées

Athènes, 30 A. A. — Les journaux publient une information de source bien informée et déclarant qu'il n'y a pas lieu pour le gouvernement de penser à un ajournement éventuel des élections. La campagne électorale a déjà commencé. A Salonique, M. Condylis a développé le programme de son parti et M. Théotokis a parlé à Corfou. Les autres chefs de partis préparent leurs voyages électoraux.

Les communistes croates

Beograd, 30 A. A. — Au sujet de la nouvelle qu'on a arrêté à Zagreb quarante intellectuels dont un professeur d'Université, l'Agence Avala déclare qu'il ne s'agit nullement d'intellectuels ni de professeurs, mais des membres d'une organisation communiste illégale.

Les bombes d'avions contre les torrents de laves

Hilo (Hawâï), 30 A. A. — Les 20 bombes à six cents livres, lancées sur le cratère du Haina Lora et le torrent de laves n'ont pas empêché ces dernières de s'approcher d'une mille et demie encore de la ville de Hilo. En ce moment, trois mille seulement se séparent encore des réservoirs d'eau de la ville. On prépare un deuxième bombardement du torrent.

Tempête au Portugal

Lisbonne, 30 A. A. — La tempête qui ravage depuis quelques jours le Portugal a pris des proportions inouïes. Plusieurs rivières ont débordé.

Dans l'attente de Lindbergh

Londres, 30 A. A. — Les villes de Cork et de Queenstown, en Irlande, fourmillent de journalistes et de photographes, espérant assister au débarquement de Lindbergh et de sa famille. Ils retiennent un remorqueur pour se porter à la rencontre du paquebot américain Importer, qui transporte la famille Lindbergh.

Il est possible cependant que le capitaine de l'Importer fasse débarquer ses passagers dans un des ports de l'Irlande, à l'insu de tous. On mentionne Belfast comme l'un de ces ports.

Les drames de l'air

Paris, 30 A. A. — Le ministère de l'air annonce que les aviateurs Phara-bod et Klein furent victimes d'un accident au moment où ils décollaient, à Oualdialfa, dans le Soudan égyptien, au cours de leur tentative de raid de vitesse Paris-Madagascar.

Pharabod fut tué, Klein blessé grièvement ; il a les jambes brisées.

La presse parisienne de ce matin

Situation encore incertaine. — Paris, Berlin et... Moscou

Paris, 30 (Par Radio). — La presse parisienne continue à commenter le discours de M. Laval au Palais-Bourbon. Pour l'Agence Economique et Financière, le mérite essentiel de la journée est d'avoir affirmé une fois de plus au monde la continuité de la politique étrangère française. M. Schreder, dans «Les Echos», estime que de nombreux députés voteront beaucoup moins parce qu'ils approuvent sans réserve la politique étrangère du gouvernement que parce qu'ils appréhendent les conséquences d'une crise.

M. Emile Buré, dans «L'Ordre», fait l'éloge de M. Reynaud, dont le discours, dit-il, honore la tribune française et attaque ses amis politiques qui l'ont renié.

Les événements sont surtout examinés en fonction de l'Allemagne. M. Bailby, constate, dans «Le Jour», que ces mêmes partis de gauche qui avaient salué avec enthousiasme en 1933 les projets de rapprochement de M. Laval, sans même en connaître l'exacte portée, s'indignent aujourd'hui à la nouvelle des entretiens de M. François Poncet. «C'est que la consigne nouvelle donnée par Moscou aux communistes français est de combattre tout rapprochement entre Paris et Berlin». Même observation de Saint-Brice, dans le «Journal». C'est par l'Allemagne et la réconciliation européenne, affirme-t-il, que Moscou a cherché à torpiller M. Laval ; c'est par ce côté que M. Laval a réagi et a remporté la victoire. Et Saint-Brice de conclure que la coopération entre l'Angleterre, la France et l'Italie est plus que jamais indispensable à la paix européenne. «C'est précisément pour cela qu'il faut liquider au plus tôt l'affaire abyssine».

MM. Jacques Kayser et Le Brix, dans «La République» et «L'Ami du Peuple», se livrent à une même remarque, dont ils tirent toutefois des conclusions différentes. L'un et l'autre relèvent comment paradoxale fut la situation des députés de droite qui applaudirent, de la bouche du président du conseil, des déclarations qui auraient suscité leurs huées de la bouche d'un orateur quelconque de l'opposition et celle des députés de gauche obligés d'approuver une politique, qui est la leur, exposée par un président du conseil qu'ils voulaient renverser. Il est certain, ajoute M. Kayser, que M. Laval ne fit pas les discours qu'il aurait voulu prononcer. M. Le Brix enregistre la «collusion des états-majors français et anglais».

Plus optimiste, M. Lucien Romier, dans le «Figaro», se félicite de ce que la France ait un gouvernement qui dure et un budget qui va être voté en temps voulu. Qui l'eut cru ? C'est, affirme M. Romier, parce qu'en France, ce qui détermine l'évolution des événements, c'est beaucoup moins la lutte des partis que le penchant de l'opinion. Et la masse du public, soucieuse de la paix à l'intérieur comme à l'extérieur, n'a cessé de freiner depuis plusieurs mois. «Aucune forme d'aventure, n'est aujourd'hui très populaire», conclut M. Romier.

M. Léon Blum, dans le «Populaire», dénonce ce qu'il appelle «la plate-forme électorale de la réaction». D'après lui, celle-ci consistait à déclarer «la S. D. N. c'est la guerre». Et il tient à revendiquer pour son parti la paternité de toutes les formules de sécurité collective.

Pour la stricte neutralité des Etats-Unis

New-York, 29. — Le président du parti démocrate, l'ex-gouverneur Smith, a déclaré dans une interview être contraire à l'attribution de pleins pouvoirs au président Roosevelt pour appliquer l'embargo, étant donné que les Etats-Unis doivent s'abstenir de toute complication indésirable et demeurer neutres en permanence, spécialement en raison du bon droit de l'Italie d'assurer sa sécurité coloniale et sa juste expansion.

Une voix canadienne

Montréal, 29. — Le journal «La Renaissance» commentant les répercussions politiques et économiques des sanctions soutient la nécessité pour le Canada de reconquérir sa liberté d'action et de rétablir ses relations économiques avec l'Italie en renonçant à s'associer aux intérêts britanniques en Ethiopie.

Un cri d'alarme de l'«Observer»

Londres, 29. — On constate que la

conquête de la Chine par le Japon continue sans être troublée. (La Chine est pourtant membre de la S. D. N. !)

La collaboration militaire franco-britannique

Les appréhensions allemandes

Berlin, 30 (Par Radio). — Le «Berliner Tageblatt» qui passe pour inter-préter souvent les vues de la Wilhelm-Strasse, constate que le discours de M. Laval nous a révélé un fait : la collaboration franco-britannique est sortie du domaine théorique pour passer sur le terrain pratique. Les détails techniques en ont été arrêtés. L'Angleterre a dû prendre, en échange, certains engagements touchant le Continent. Et cela intéresse l'Allemagne.

Berlin, 30 A. A. — La majorité de la presse allemande consacre de longs et élogieux commentaires à la dernière déclaration à la Chambre de M. Laval. Les journaux allemands relèvent particulièrement le passage du discours de M. Laval sur «la nécessité d'un rapprochement franco-allemand».

En marge du dernier débat au Palais-Bourbon

L'incident Reynaud

Paris, 30 A. A. — L'attaque extrêmement vive de l'ex-ministre des finances, M. Reynaud, contre le gouvernement, vendredi, n'est pas restée sans suite. La fraction du centre républicain a condamné l'attitude de Reynaud à la suite de quoi ce dernier a présenté sa démission du parti. Cependant, la majorité des membres était d'avis que cet incident ne pouvait pas être réglé d'une façon aussi simple. Un membre du groupe a reçu provisoirement le mandat de déclarer à la Chambre que M. Reynaud a parlé en son propre nom.

Les combattants français en Italie

Rome, 29. — Les huit cents combattants français arrivés ici de la Côte d'Azur, ont été reçus par les autorités, les représentants des organisations de combattants et des fascistes. Ils furent vivement acclamés par la foule. Dans l'après-midi, les combattants se rendirent à l'autel de la Patrie pour déposer dans le casque de guerre leurs brassards aux couleurs françaises. Le sous-secrétaire d'Etat, Alfieri, de nombreuses autorités et une foule d'officiers assistaient à la cérémonie. Une couronne a été déposée sur la tombe, au milieu des acclamations et aux cris de «Vive l'Italie ! Vive la France !» et «A bas les sanctions !» Après avoir défilé devant la tombe, les combattants se sont réunis sur la piazza Venezia et ont acclamé M. Mussolini, qui a paru sur le balcon et les a salués à la romaine. De vives acclamations ont retenti. Le président du conseil s'étant retiré, il fut obligé de se présenter à nouveau. Il adressa aux combattants des paroles de salut et de sympathie, provoquant une nouvelle et importante manifestation.

France et U. R. S. S.

L'on repare des dettes russes...

Paris, 30 A. A. — Le «Petit Journal», à l'occasion de la distribution du rapport sur le traité franco-soviétique, interroge M. Henry Torrès, rapporteur de l'accord devant la Chambre.

«Il y a trop longtemps», déclara M. Torrès, que le traité attend sa discussion. Nos amis russes finiraient par croire que nous ne sommes pas pressés de sanctionner l'accord.»

Interrogé sur la question des dettes, il dit :

«Le législatif ne peut pas trancher un problème de compétence judiciaire. Mais il ne faut pas pour cela renoncer à tout espoir de recouvrement. La commission des affaires étrangères pense que notre sécurité est une chose et des dettes commerciales une autre et que, entre elles, il n'y a pas de lien de parenté. Nous affirmons cependant qu'il faudra, à brève échéance, provoquer un grand débat sur les dettes et sur les biens français en Russie expropriés par les Soviets. A ce débat pourrait être rattachée la discussion du texte de l'accord commercial avec l'U. R. S. S. qui doit remplacer l'accord provisoire de juin 1934. La convention franco-russe est presque identique aux accords avec la Pologne, la Tchécoslovaquie et constitue une application à l'Est de l'Europe du traité de Locarno.»

La situation militaire

Les Abyssins déclencheraient aujourd'hui l'offensive sur le front du Nord

Front du Nord

Londres, 29 A. A. — De l'Agence Reuter :

On s'attend à une contre-offensive éthiopienne pour demain, les chrétiens abyssins ayant terminé leur jeûne aujourd'hui. Les préparatifs pour le départ de l'empereur de Dessié au front sont accélérés et une activité intense règne dans divers quartiers généraux éthiopiens du nord.

Addis-Abeba, 29 A. A. — De l'Agence Havas :

On annonce officiellement qu'une action combinée de grande envergure du Ras Moulougheta, ministre de la guerre, du Ras Seyoum, du Ras Kassa serait imminente sur le front du Tigre pour appuyer l'action déclenchée depuis une dizaine de jours par les avant-gardes éthiopiens. Il s'agirait d'une attaque combinée contre les troupes italiennes. Le quartier général éthiopien se serait installé à Quoram, près du lac Achianghi pour diriger ces opérations.

Les fausses nouvelles

Rome, 29. — Une agence télégraphique de Lisbonne, qui s'est fait une spécialité des informations hostiles à l'Italie communique que, ces jours-ci, deux mille Italiens, destinés aux détachements mobilisés pour l'Afrique Orientale, auraient déserté en Autriche. Cette nouvelle est absolument contournée comme aussi de prétendues informations de sources anglaise et abyssine, au sujet de prétendues victoires éthiopiennes dans le Tigre. Les assertions comme quoi Macallé, Axoum et même... Adigrat en Erythrie (!) auraient été occupées par les troupes du Négus sont évidemment fausses et tendancieuses.

Le cas d'Abbi Addi

Un communiqué de Reuter confirme ce que nous disions, hier à cette place, au sujet de la localité d'Abbi Addi, dans le Tembien. En voici le texte : «Le communiqué d'Addis-Abeba revendiquant la prise d'Abbi Addi et une victoire abyssine se rapporte évidemment au combat de dimanche dernier au cours duquel, suivant les informations de source italienne, les Abyssins réussirent à occuper certaines positions, d'où ils furent ensuite chassés.»

Une démarche du clergé d'Axoum

Axoum, 29. — Les chefs du clergé chrétien copte ont envoyé au représentant local du gouvernement, une lettre dans laquelle ils se félicitent d'avoir appris que la ville ne sera jamais restituée au gou-

Miettes d'histoire

Une boutique miraculeuse

Les incendies à Istanbul sont malheureusement légendaires. Une étincelle, et les maisons commencent à flamber ; des quartiers entiers étaient la proie des flammes. Ces dévastations que l'on enregistrait il y a dix ans encore ont maintenant disparu.

L'histoire indique que les quartiers de Cibali et d'Unkapan comme ceux qui, ayant été les plus éprouvés, ont dû être refaits. Même aujourd'hui, les quartiers situés sur le rivage du côté gauche de la Corne d'Or, seraient exposés à un désastre si un incendie éclatait par fort vent.

Dans le présent article, en décrivant l'un de ces grands incendies, notre but est de mettre sous les yeux, la mentalité, les croyances, la vie sociale des Ottomans de l'époque.

Il y a 311 ans, c'est-à-dire en 1624, un incendie éclata à Unkapan au Palais de Sügliün Musalla Sultan. Après avoir détruit nombre de maisons et boutiques, il fut éteint à Eskidalar. A l'intérieur d'Unkapan, au marché de la mosquée Araplari, un certain Memi Dede de Bergama, avait une boutique où il fabriquait des socques en bois. C'était un Seyh qui, hiver comme été, se promenait la tête découverte portant ces socques en bois comme chausures. Quoique le public n'ignorait pas qu'il ne jouissait pas entièrement de ses facultés mentales, il attribuait cependant à ses propos un sens allégorique ; on le respectait et il vivait de son métier. Quoiqu'il n'eût jamais tenu un outil entre ses mains, il passait comme maître dans sa profession.

A sa mort, ce fut Hüseyin Celebi, son petit fils gardien de mousolées qui lui succéda.

Au cours de l'incendie et alors que tout aux alentours flambait, Hüseyin Celebi continuait à travailler avec le plus grand sang froid. Le feu venait d'attaquer une maison contigue, quand des personnes le voyant tranquillement assis crurent qu'il était devenu fou et voulurent de force lui faire quitter la boutique.

«Ne me touchez pas», s'écria-t-il, c'est ici la boutique de Memi Dede, mon grand-père ; je brûlerai avec elle mais je ne sortirai pas.»

vernement éthiopien. Ils déclarent qu'ils sont sûrs que, sous la forte autorité du gouvernement italien, leur culte et leurs églises prospéreront et trouveront un bien-être dont elles n'ont jamais joui jusqu'ici.

Front du Sud

L'immobilisation du Ras Desta Damteou

L'attitude des guerriers du Ras Desta Damteou, massés entre les deux affluents du Djouba, le Ganale Doria et le Daoua Parma, dans une inaction à peu près totale, a de quoi surprendre. On sait que 6 degrés, avec le Ras Desta, avaient effectué une marche prudente et lente vers les lignes italiennes au nord de Dolo. Plus d'un mois durant, 50 camions avaient été affectés au transport de l'artillerie et des mitrailleuses. Des patrouilles esquissent des pointes avancées jusqu'à une distance non inférieure à 40 kilomètres des positions italiennes, au contact des patrouilles de douabts qui rayonnent également à travers le territoire broussailleux de cette partie de la Somalie. Nous avons relaté hier un engagement d'avant-postes qui s'est déroulé aux abords de Boukourale, à 60 kilomètres de Dolo. Mais ce n'est là qu'un bien maigre épisode. Qu'attend le Ras Desta pour déclencher sur ce secteur l'offensive annoncée ?...

Contre l'ennemi commun...

Gorraheï, 29 A. A. — Dans la circonscription de l'Ogaden, dont le chef-lieu est Gorraheï, les chefs et la presque totalité des «Kabyles» de la région qui se soumettent à l'Italie ont demandé à s'enrôler pour combattre les Abyssins, qu'ils considèrent comme étant des ennemis communs.

Les balles «dum-dum»

Genève, 29. — Le secrétaire de la S. D. N. a publié, hier, la documentation italienne concernant l'emploi par les Ethiopiens de balles explosives.

Les Italiens à l'étranger

Rome, 29. — On apprend que les ouvriers italiens de l'établissement An-siero de Brooklyn, ont remis au consul d'Italie en cette ville, au milieu d'un grand enthousiasme et des chants d'hymnes nationaux, une somme de 8.500 dollars.

Au Brésil, le comité brésilien Pro Italia a chargé une commission de rédiger un message au peuple brésilien pour démontrer le bon droit de l'Italie et la solidarité du Brésil.

lebi continuait à travailler avec le plus grand sang froid. Le feu venait d'attaquer une maison contigue, quand des personnes le voyant tranquillement assis crurent qu'il était devenu fou et voulurent de force lui faire quitter la boutique.

«Ne me touchez pas», s'écria-t-il, c'est ici la boutique de Memi Dede, mon grand-père ; je brûlerai avec elle mais je ne sortirai pas.»

Les flammes s'approchant, les personnes accourues à son secours s'enfuyaient, et on le laissa pour mort. Or, quand le feu fut éteint, on constata que Hüseyin Celebi était indemne ; il n'avait pas quitté sa boutique ; celle-ci n'avait pas trace d'un dégât quelconque ; l'enseigne même n'avait pas noirci !...

Quelque temps après la valeur des boutiques se trouvant dans le quartier incendié et qui avaient échappé au désastre, avait doublé. Un israélite du nom de Kupeli fit des offres avantageuses à Hüseyin Celebi, et devint propriétaire de sa boutique. Les autres boutiquiers ne furent pas satisfaits de ce nouveau voisin, qui, d'ailleurs, le troisième jour de l'ouverture de son magasin fut tué net ayant reçu sur la tête les volets au moment où il les ouvrait. Sous l'influence des bruits qui circulent, la boutique fut de nouveau remise à Hüseyin Celebi.

Une légende ne manqua pas de se créer autour de ce miracle et se transmit pendant des siècles grossie par l'imagination.

(Du «Kizilay»)

Nous publions tous les jours en 4ème page sous notre rubrique

La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-pont.

ART ET HISTOIRE

Istanbul à travers les siècles

La place d'Eminönü et les parages de Sirkeci

Tous les touristes — et ils sont légion — qui sont venus à Istanbul, connaissent la place d'Eminönü. Située à l'extrémité du pont qui relie Galata avec les quartiers de la rive droite de la Corne d'Or, c'est le lieu de passage le plus fréquenté de la ville. Le voyageur, en quête d'émotions pittoresques ou artistiques, s'y arrête toujours pour contempler la mosquée Yenikami dont la silhouette découpée de dômes luisants, de hauts minarets et d'élégants contre-forts s'élève avec une grâce charmante dans les airs. A voir la foule si dense qui se presse toujours sur cette place, qu'elle aille à pied, en tram ou en auto, on ressent immédiatement l'impression que c'est un des points vitaux de la ville, un quartier où l'on brasse les affaires, un des centres où la vie intense de la nouvelle Istanbul se fait le plus remarquable. Située à la limite du port intérieur, et du port extérieur, elle profite des deux, tant au point de vue des transactions commerciales qu'à celui de l'affluence des voyageurs et des passants, des marchands et des acheteurs. Il en a été ainsi presque de tous les temps, et un petit retour dans l'histoire de la vieille cité bosphoréenne nous le confirmera.

LA CORNE-D'OR, PORT IDEAL

La Corne-d'Or, bien abritée des vents du nord et du sud, constitue un port tout à fait remarquable. Mille ans avant l'ère chrétienne, la petite ville de Lygos, peuplée de pêcheurs, avait son port dans la Corne d'Or à peu près à l'emplacement actuel de la station de Sirkeci. Plus tard, à l'époque romaine et à celle des grands empereurs byzantins, qui se succédaient du IV^{ème} au VII^{ème} siècles, ce port, appelé d'abord « Portus Proforius » puis « Limen Bosphorion » et les quartiers avoisinants, constituaient le grenier, la cave, l'office de ravitaillement de toute la ville. C'est là qu'étaient les grands dépôts de vins de la Marmara et des Iles, les grands dépôts de vivre, le marché aux boeufs et en général le commerce en gros de la ville. Sur les pentes de la première colline — celle du Sérail — s'élevaient les hôtelseries où descendaient les voyageurs et les marchands.

LES LATINS

Avec le dixième siècle, un nouvel élément ethnique entra dans la vie constantino-politaine : les Latins. Petit à petit, on les voit s'établir depuis le port du Bosphorion jusqu'au quartier de Tahtakale, c'est à dire dans la partie commerciale de la ville, le long de la Corne d'Or. A l'extrémité des concessions latines et en dehors d'elles, près de la porte Saint Eugène, c'est à dire dans les parages du Parc du Sérail, l'auteur byzantin Nicetas Acominatus, dans son histoire de 1118 à 1206, nous parle des quartiers réservés aux Allemands et aux Sarrasins. Il n'y a pas de doute : dans ce terme général de Sarrasins, il n'y a pas que des Arabes et des Berbères, mais des Musulmans en général, donc des Turcs d'Anatolie ; et il se pourrait fort que le premier quartier turc à Constantinople ait été établi dans les environs de la Pointe du Sérail. Ne voyons-nous pas, d'ailleurs, plus tard, en 1453, lors de la conquête de la ville, le prince turc transfuge, Orhan, chargé par les Byzantins, de défendre les abords de la Pointe du Sérail avec son contingent musulman ?

LES CONCESSIONS

La concession des Génois commençait au Parc et allait jusqu'à la porte de Bahçekapi qui, se trouvait exactement en face de la droguerie Hasan, au contour de la rue Arpacilar ; en profondeur, elle atteignait les parages de l'ancienne Dette Publique où se trouvait le palais du Podestat établi au-dessus de la citerne et des substructions byzantines que l'on voit à la rue Acimusluk. Après la concession génoise et la touchant, suivait la concession des Pisans ; elle allait de la porte de Bahçekapi à la porte Saint - Marc dont l'emplacement est mal défini, mais qui devait se trouver à peu près à l'angle actuel d'Eminönü vers Balikpazar. Cette concession contenait le couvent et l'église de Saint-Antoine qu'on s'accorde généralement à situer à l'emplacement actuel de Yenikami et la future place d'Eminönü. Puis venaient les Amalfitains dont la concession était minime. La place située en arrière de Yenikami et les parages du Misircarsisi étaient occupés par les Juifs Caraites ; c'était la Judéa ; ils avaient une porte, placée probablement en face du Misircarsisi, et qui s'appelle tantôt Cift-Kapisi, tantôt Porta Ebraica ou bien Porta Peramatis. Depuis là, c'était le grand quartier des Vénitiens, qui étaient établis jusqu'à Tahtakale.

APRES LA CONQUETE TURQUE

Il est inutile de dire que petit à petit tout le commerce passa entre les mains de tous ces peuples étrangers dont la raison d'être à cette époque-là était le commerce. Il y eut bien de la part des Byzantins des soupirs, des velléités de reprendre leur indépendance commerciale ; ils attaquèrent les concessions étrangères à plusieurs reprises, massacrèrent les habitants, mais rien n'y fit, car là où les Latins et les Juifs s'étaient établis, ils y restèrent. A

vec la conquête turque de 1453, les choses changèrent. Un gouvernement fort succéda à un pouvoir chancelant, et, Latins et Juifs, durent accepter les conditions des vainqueurs. La plupart des Latins passèrent du côté de Galata et les Juifs se dispersèrent un peu partout tout en continuant à habiter dans les environs de Sirkeci - Eminönü. L'élément turc s'installa, petit à petit, dans les anciennes concessions latines devenues presque désertes et commença à commercer avec les autres ports turcs. Cependant, cette installation fut assez lente, si on prend en considération le nombre peu élevé des mosquées qu'il y a dans ces parages.

YENIKAMI

Vers la fin du 16^{ème} siècle, en 1597, l'architecte Davud Aga commença la construction de la mosquée Yenikami sur les ordres de Safiye Sultane, femme de Murad III et mère de Mehmed III. Par suite de la mort successive de l'architecte et de la bienfaitrice, les travaux, après avoir passé sous la direction de l'architecte Dalgic Ahmed Cavus, cessèrent en 1603 et ne furent repris qu'en 1660, pour être achevés en 1663 par l'architecte Mustafa Aga, sur les ordres de la Valide Turhan Hatice Sultane, mère de Mehmed IV. Quoiqu'on n'ait aucun plan de la région, on connaît aujourd'hui la disposition ancienne des lieux, grâce à un voyageur français, Guillaume-Joseph Grelot, amené à Istanbul par un autre voyageur célèbre, Chardin, vers 1670. Grelot édita à Paris en 1681 sa remarquable « Relation nouvelle d'un voyage à Istanbul », dans laquelle il donne une foule de renseignements précieux sur la ville. Parmi les dessins qu'il releva — car il s'était prescrit comme but de combler les lacunes de relations anciennes qui ne contenaient ni plans, ni élévations, ni figure des monuments — nous trouvons une vue de la place Eminönü, et de la mosquée de Yenikami.

En disant Eminönü, je trompe quelque peu le lecteur, car la place n'existait encore, ni en forme, ni de nom et elle devait être organisée beaucoup plus tard dans la disposition actuelle que nous lui connaissons. Grelot possède à nos yeux de ce fait un très grand mérite, car il fit à plusieurs reprises les dures expériences « des périls qu'il y avait de dessiner en Turquie », à cette époque-là.

E. Mamboury
Professeur à Galatasaray
(De l'«Ankara»)

Hôtel M. Tokatlyan
BEYOGLU
Mardi 31 Décembre 1935
REVEILLON DU NOUVEL AN
Souper à partir de 22 h.
COTILLON — SURPRISES
Prière de retenir les tables d'avance
LA MUNICIPALITE

L'association des chauffeurs
Par une circulaire adressée aux propriétaires d'autos, l'association des chauffeurs les prie de s'engager que des chauffeurs affiliés à l'association qui se porte garante de leur conduite.



Pour apprendre à se bien tenir... Il s'agit d'un procédé fort simple qui est très en honneur dans le monde des « stars » d'Hollywood. On fait quatre ou cinq fois le tour de sa chambre de bon matin, en plaçant deux ou trois livres en équilibre sur la tête. La recette est souveraine pour le redressement de l'épine dorsale. Essayez-la.

Mesdames,
Avant de faire votre choix, visitez la Maison de Bonneterie
DAVID MOTOLA
en face du Ciné Alhambra
où vous trouverez un grand assortiment en
Chemises, Pyjamas, Robes de Chambre, Cravates etc., etc.
Prix spéciaux à l'occasion des fêtes

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Ambassade de Turquie à Moscou
M. Zekâi, notre ambassadeur à Moscou, est arrivé à Ankara en vertu d'un congé.

Notre nouvel ambassadeur à Tokio
On a soumis en haut lieu la nomination de M. Hüseyin Gerez, député de Sivas, comme ambassadeur de Turquie à Tokio.

Le transfert de M. Yakup Kadri à Prague
Il est question du transfert de M. Yakup Kadri, ministre de Turquie à Tirana, en la même qualité à Prague.

LE VILAYET

Le dernier Bayram
Un temps exceptionnel a favorisé les trois jours de fêtes du Bayram. Les enfants surtout ont pu en profiter pour se livrer à leurs jeux favoris de balançoires, carrousels. Ce qui double la joie des carrousels et des petits c'est qu'à partir de demain, l'heure, commencent les fêtes du Jour de l'An pour prendre fin jeudi matin.

Le transfert à Ankara de la direction générale des tabacs
La direction générale de l'administration des tabacs, ayant dû céder à la Banque Centrale de la République la bâtisse que lui servait de siège, s'est installée à Galata, Omer Abit Han, où elle occupe 95 chambres, affectées également aux services du sel et du personnel.

Le service de la comptabilité s'effectue toujours dans le local de Voyvoda. L'Economat a été transféré à la succursale de Kabatas.

Comme le contrat passé est d'une année, on prévoit que dans ce délai la bâtisse devant abriter à Ankara tous les services des monopoles, sera prête et que la direction générale d'Istanbul sera transférée à la capitale.

L'ENSEIGNEMENT

Le transfert à Ankara de l'Ecole des Ponts et Chaussées
Le Ministère des Travaux Publics ayant décidé, en principe, le transfert à Ankara de l'école des Ponts et Chaussées d'Istanbul, il va demander au Kamutay les crédits nécessaires pour la construction d'une grande bâtisse.

Les professeurs étrangers à la Faculté de Médecine
Le Ministère de l'hygiène a décidé que les médecins étrangers engagés comme professeurs à l'Université ne pourront pas soigner des malades. Ils pourront toutefois être appelés en consultation et un registre sera créé à cette intention.

MONDANITES

Fiançailles
Hier, ont eu lieu, en présence d'une foule nombreuse de parents et amis, les fiançailles de la toute charmante Mlle Elda Negrin, fille du banquier bien connu en notre ville, M. Nissim Negrin, avec M. Joseph Cohen.

Nos plus sincères félicitations et nos meilleurs vœux de bonheur au sympathique couple ainsi qu'aux heureux parents des jeunes fiancés.

LE PORT

Les quais d'Istanbul
C'est aujourd'hui qu'est attendu en notre ville M. Von der Porten, spécialiste du ministère des Travaux Publics, chargé du règlement de la question du port d'Istanbul. Il continuera l'examen du projet dont il avait abordé l'étude partielle avant le Bayram et l'on prévoit qu'il achèvera ses travaux assez rapidement. En effet, le ministre de l'Economie, M. Celâl Bayar, a exprimé le désir que le projet de réforme du port puisse être mis au point au plus tôt, afin de pouvoir être soumis à son ministère et à celui des finances dès les premiers jours de janvier 1936.

Les travaux ont été quelque peu retardés seulement du fait que le spécialiste dut se rendre à Ankara pour se renseigner sur la question du cabotage.

On croit savoir que l'on construira jusqu'au début de 1937 la partie du quai qui devra aller jusqu'à Salipazar. Les trois autres secteurs depuis Salipazar jusqu'à Dolmabahçe seront abordés ultérieurement.

Le spécialiste aura également à définir la question des quais de Sirkeci et à se prononcer sur la litigieuse question des dépôts de charbon.

Les dépôts de charbon de Kuruçeşme

La Chambre de Commerce vient de communiquer à l'administration du port son point de vue au sujet des dépôts de charbon du Bosphore. On a tenu largement compte à cet égard des avis exprimés, lors de leur réunion de vendredi, par les propriétaires des dépôts en question. Ces messieurs préconisent... une nouvelle extension de la zone qui leur est affectée ! Celle-ci devrait s'étendre, à les en croire, depuis le corps de garde d'Ortakoy jusqu'à l'arrêt du tramway de Kuruçeşme. Ainsi, disent-ils, la population de Kuruçeşme serait débarrassée de la poussière noire qui l'aspixie. On pourra affecter aux dépôts le terrain des anciens palais qui bordent le littoral.

En principe, dit-on, la direction du port serait disposée à autoriser l'installation des nouveaux dépôts en cet endroit, en attendant qu'un emplacement plus approprié soit trouvé, au Bosphore. Seulement, on est préoccupé — il y a bien de quoi ! — du fait que la zone indiquée est précisément celle où la verdure est le plus luxuriante. Peut-on, de gaité de coeur, vouer tous ces jardins à la destruction ?...

AUX P. T. T.

La réforme des services
Le ministère des Travaux Publics prépare un vaste projet pour l'amélioration des lignes télégraphiques de tout le pays, la création de nouvelles voies ferrées et la réforme de tous les services. A cet effet, les inspecteurs des affaires techniques des télégraphes ont achevé leurs recherches et ont consulté les intéressés.

La réforme sera commencée par les vilayets de l'Est et du Sud où les affaires des télégraphes laissent particulièrement à désirer. Chaque localité devra disposer d'un bureau des P. T. T. et l'on veillera à la célérité du service.

On profitera aussi largement du réseau de téléphone qui sera étendu à tout le pays. Les bénéfices de l'exploitation des téléphones d'Istanbul permettront de réaliser des travaux considérables ; on espère que les recettes nettes s'élèveront à un demi-million de Ltqs. par an. On ne comprend pas dans ce total les versements annuels de 400.000 Ltqs. que l'ancienne société devra entreprendre d'ici à quatre ans.

BIENFAISANCE

MICHNE TORAH, Société de Bienfaisance (Nourriture et Habillement)

Il nous revient que la Michné Torah, à l'instar des années précédentes, organisera à l'occasion du 36^{ème} anniversaire de sa fondation, une grande fête à la « Casa d'Italia », le dimanche 9 février 1936.

Le comité organisateur déploie tous ses efforts en vue de la réussite de cette fête.

Qu'on se le dise

Quelques lignes... Quelques villes

ANVERS

Par GENTILLE ARDITTY

Le charme d'Anvers n'agit pas tout de suite. Une certaine période d'incubation est nécessaire. Mais quand il a opéré, c'en est fini de la froide indifférence. Anvers revient à la mémoire à propos de tout et de rien. Il est impossible d'oublier cette ambiance « à nulle autre pareille », la silhouette tragique du château de Steen et les docks au mouvement perpétuel. Evidemment, les quais ne donnent aucune impression de beauté. L'Escaut n'a ni le ton de l'aigue-marine, ni celui du jade. Il est difficile de définir sa couleur. Il est blanchâtre comme du vieil ivoire, blanchâtre comme le ciel brouillé qui se reflète dans ses eaux. Je pense à la « robe couleur du Temps » de Peau d'Ane. Elle devait ressembler à l'Escaut.

Cependant, cette diffuse lumière nordique, jaunâtre et glacée, qui arrive avec peine jusqu'à terre, tant elle doit faire d'efforts pour perforez l'épaisse ouate nébuleuse qui matelasse l'éther, enchante tout Méridional habitué à l'opulence des coloris éclatants. Oserai-je dire qu'elle désaltère comme l'eau fraîche de la source tandis que l'Orient enivre comme un nectar divin ?

Une ville au travail

Ainsi, cette atmosphère à demi embrumée m'enchante. Les quais sont fourmillants d'autos, de camions, de matelots. On entend gémir les grues lourdement chargées dans une valse lente dans le vide. Les sirènes des paquebots mugissent de leur grosse voix de Croquemitaine et celle des bateaux de plaisance leur donnent la réplique, flûtée de moquerie, les coups de pompe des autos scandant ce dialogue burlesque avec une régularité de métronome. De cet amalgame de timbres et de rythmes, quelle belle symphonie ne tirerait-on pas ? Honnegger qui a déjà chanté la poésie des locomotives dans son inoubliable « Pacific » devrait y penser ! Je caresse du regard les yachts fragiles, d'une blancheur presque immatérielle, qui palpitent comme des oiseaux prêts à prendre leur vol ; les carapaces d'ébène des grands navires, ruisselantes encore d'une eau des mers lointaines, de ces mers qui étreignent les côtes d'Islande ou du Spitzberg et puis je me détourne, lourde d'une nostalgie indéfinie, envoûtée à nouveau par le sortilège de l'inconnu.

Visions d'Orient

Mais à quoi est occupé ce personnage assis sur le seuil de sa boutique, indifférent en apparence au tumulte du port ? Je m'approche. L'homme a un teint où l'ambre et les paroles d'un musicien célèbre qui j'ai beaucoup connu me reviennent à la mémoire. « Avez-vous remarqué, me disait-il, quelle sensualité se dégage de ce simple geste de l'Orient effleurant amoureux les grains polis de son rosaire ? Le sens du toucher est développé avec tant d'acuité chez lui que cet attachement lui procure une volupté langoureuse. » Derrière les cristaux de la devanture chatoient des tapis de l'Iran, sombres comme le grenat ; scintillaient des bracelets d'argent incrustés de corallines et s'alignaient des babouches. Dix pas plus loin, même scène que la précédente. Il n'y a que l'acteur qui ait changé. Je rencontrerai ainsi des dizaines de brocanteurs orientaux sur la longue promenade qui côtoie le fleuve. Ils se ressemblent tous, et dans leurs yeux flotte la même mélancolie de plantes humaines transplantées.

Le château du Steen

En musant sur la terrasse-promenoir, le nez en l'air pour m'imprégner du style flamand des hauts édifices, dont le fait est si curieusement découpé qu'il donne l'idée de deux escaliers vus de profil, se réunissant à leur sommet, j'attends enfin le château du Steen, à peine critiqué par certains et vénéré par d'autres. Je suis de ces derniers. Il date, dit-on, du XI^{ème} siècle. Altier, plein de superbe, il surplombe orgueilleusement l'Escaut. La suie et la brume, peintres obstinés, ont passé sur la pierre leur pinceau visqueux. Les siècles l'ont magnifié de leur patine. Voyez-vous passer sur le chemin de ronde le spectre d'un chevalier bardé de fer ? Et l'écheau qui donne sur le pont ne cache-t-elle pas encore un veillard silencieux, scrutant l'horizon énigmatique ? Sur les parois de la tour du guet, ourlée de créneaux, la vigne vierge s'accroche timidement. Ses feuilles sont d'une pâle tonalité verte que pimente une fine bordure roussâtre. Le donjon, les tourelles, l'ensemble, enfin, a un air douloureux de dépossédé. Si les choses ont réellement une âme, comme l'a dit le poète, elles doivent alors s'attacher aux étres et pleurer leur perte. Ne serait-ce pas la disparition d'une jeune châtelaine aux yeux pers qui endeuille le Steen ? Quelques mètres seulement séparent, (ô ironie) ces vestiges médiévaux d'un gratte-ciel nouveau-né : le Torengbouw.

De la terrasse du Torengbouw

Ce bon Gulliver belge, haut de 87 mètres, (24 étages), anéanti par sa présence, tous les immeubles de la rue de Meir qui, quoique de dimensions normales, prennent une allure intimidée de Lilliputiens, conscients de leur petitesse. De la terrasse qui couronne le bâtiment, on peut posséder du regard tout Anvers. Mes yeux se fixent sur une tache

claire que pointille en son milieu une indéfinissable forme grisâtre. Un jeune Flamand, serviable comme le sont tous ses compatriotes, me rappelle que c'est là la Grand'Place avec le monument de Salvius Brabo. Brabo ! Héros puissant et valeureux dont révent secrètement toutes les blondes Anversoises à la peau nacrée. La légende qui s'est tissée autour de cet être mythique est si captivante qu'il me faut vous la dire.

La légende de Salvius Brabo

A une époque imprécise et quasi fabuleuse, Anvers était sous la cruauté d'un géant romain, Druon Antigon. Celui-ci exigeait de toutes les embarcations remontant l'Escaut, un lourd tribut et lorsque les marins refusaient de se soumettre à cette loi despotique, il leur coupait la main droite, la lançant ensuite dans le fleuve qui se teintaient de sang. Salvius, adolescent fougueux, plein d'ardente témérité, provoqua Antigon, le vainquit et lui appliqua la peine du talion. Les mains coupées qui figurent dans les armoiries de la ville, la fontaine rocaillieuse qui sert de piédestal à un jeune athlète brandissant une main tranchée, tout démontre qu'Anvers est profondément reconnaissante à celui qui la délivra d'un jong pesant.

Le souvenir de Rubens

Le souvenir de Rubens, glorieux fils adoptif de la cité qu'il habita si longtemps est commémoré avec piété. Est-il peintre digne de ce nom et amoureux de son art qui, passant par le pays flamand, n'aille se recueillir devant la maison où le génial virtuose de la palette vécut 35 ans et brossa d'impérissables toiles ? Ses chefs-d'œuvre sont trop connus pour être rappelés ici et commentés. « Le Jugement de Paris » avec ses déesses plantureuses et roses, entre lesquelles se glisse un tendre Cupidon, est gravé dans toutes les mémoires. Et que dire de la fantaisie audacieuse, impudique de la « Bacchante », du naturalisme coloré de la série des Médicis, sinon qu'ils sont la preuve d'un génie plein d'imagination, et de plus, très attaché aux plaisirs terrestres, matériels. Il existe toutefois quelques ravissants tableaux de Rubens que personne ne cite, car ils sont jolouement enclos dans un écrin ignoré en dehors des frontières wallonne et flamande, quoique d'une originalité charmante. J'ai nommé le Musée Plantin.

(à suivre)

L'Opera Artigiana di Pietà ha il dolore di comunicare la morte del suo Presidente

Cav. Uff. Renato de Summerer

avvenuta ieri alle ore 14,30.

Tutti quelli che lo conobbero e l'amarono sono pregati di intervenire ai funerali che avranno luogo Martedì, 31 corr., alle ore 10 nella Basilica di S. Antonio.

Istanbul, 30 Dicembre 1935

«Dibuk»

Rome, 29. — Au théâtre Royal de l'Opéra, on a représenté pour la première fois avec un plein succès, l'opéra «Dibuk», du M^r Rocco.

Les chômeurs étrangers expulsés des Etats-Unis

New-York, 29. — Le député démocrate Dies a présenté un projet de loi prévoyant l'expulsion des Etats-Unis de tous les étrangers sans emploi.

LA PRESSE

L'illustration de Turquie

Après son numéro spécial si réussi sur la Tchecoslovaquie, l'excellente revue bimensuelle, l'illustration de Turquie, a fait paraître un nouveau, consacré intégralement à la ville d'Izmir.

Une partie de cette étude très documentée sur la belle cité égéenne est rédigée en langue turque et l'autre en langue française.

De nombreux et intéressants clichés illustrent le texte. L'illustration de Turquie est en vente chez tous les libraires et marchands de journaux.

L'Album Théo 1936

Au premier rang des publications humoristiques auxquelles le public accorde ses faveurs, figurent l'album que fait paraître, chaque année, au début de janvier, le talentueux dessinateur Théo.

Aussi, est-il impatientement attendu chaque année.

Il paraîtra aujourd'hui, à l'occasion du Nouvel An.

Il contient, notamment, des caricatures de personnalités bien connues des lecteurs, des dessins humoristiques, divers intéressants articles sur les questions du jour.

A signaler particulièrement les « S'en vont en guerre » de la colonie italienne.

LES ASSOCIATIONS

Pour le développement de la chasse

Par une circulaire adressée aux vilayets, le ministère de l'Intérieur demande à chacun d'eux quels sont les clubs de chasseurs qui y sont établis, le nombre de leurs membres, celui des bêtes abattues, le genre d'armes à feu dont ils se servent, la possibilité d'ouvrir de tels clubs là où ils font défaut.

SIMONE SIMON
la petite gamine que vous avez admiré dans le film « Les Yeux Noirs » paraîtra prochainement dans une œuvre toute de délicatesse et de sensibilité
LES BEAUX JOURS
avec: Jean Pierre AUMONT et Raymond ROULLEAU
Bientôt au Ciné SUMER

UN CONTE DE F. CELALEDDIN
L'AVEU

— Je crois que je devais avoir quinze ans à cette époque. Savez-vous le bonheur qu'est le fait de pouvoir quitter l'école deux heures plus tôt et d'avoir 15 ans ?
Nous étions trois ou quatre camarades et nous nous mêlâmes à la foule des jours de fêtes à Divanyolu. Nous regardâmes les dames aux « çarsaf » (1) et souliers élégants, mais dont les bagues paraissaient trop serrées à leurs doigts rouges par la vaisselle. Nous leur adressâmes même des propos galants, en petits vauriens que nous étions. Cela m'ennuya, à la fin ; mes compagnons continuèrent leur promenade, tandis que je me séparant, d'eux, je me dirigeai vers l'Obélisque. Combien de fois ma grand-mère, m'emmenant auprès du monument n'avait dit en me montrant les personnages en relief :
— Regarde, mon petit, ce sont des êtres pétrifiés parce qu'ils ont osé être mal élevés envers leurs parents.
Tandis que je me promenais, riant du haut de mes 15 ans à ma crédulité du temps où j'en avais cinq, la plus grande et même l'unique histoire de ma vie que je m'en vais vous raconter se passa là.
Je ne sais si vous vous en souvenez : aux premières années qui suivirent le rétablissement de la Constitution, une foule de touristes venaient visiter la Turquie. Le matin de ce jour un bateau contenant des touristes avait dû ancrer dans le port, et déverser dans les rues d'Istanbul des centaines de curieux. D'après leur façon de parler, je compris que c'étaient des Américains. Ces femmes au verbe haut, à l'intonation étrange, à la joie bruyante, ces hommes qui avec leur pipe avaient l'air de rire en parlant, m'étonnèrent.
Au milieu des marmonnements des guides israélites, les lunettes étaient réglées, des Kodaks fonctionnaient, les voitures se rangeaient sur un côté de la route.
Je me dis qu'il valait mieux m'éloigner de ce groupe d'étrangers. Tandis que je m'en allais après avoir resserré mon sac sous le bras, je sentis une jolie voix au-dessus de mon épaule. Mes yeux qui regardaient à terre aperçurent une paire de jambes terminées par des pieds minces et longs. Une main tira le gland de mon fez. Je me retournai, cra-moisi.
Une femme me disait quelque chose en me regardant.
Une lueur sérieuse brillait dans ses grands yeux bleus, si bleus qu'ils paraissaient avoir donné leur couleur au blanc. De mon gland, sa main descendit à mes cheveux, et je sentis sur ma nuque une main que l'exercice du tennis avait rendue rugueuse. Elle partit d'un long éclat de rire. Ahuri, je me tournai vers le guide, et prêt à filer au plus vite.
— La dame demande si vous êtes Turc, me dit-il.
Ses yeux bleus prirent une couleur étrange. D'un ton posé, elle me tendit les mains et dit en un français excentrique :
— Missy, Salt Lake City. Je me présente.
Sans craindre une faute de protocole, je répondis.
— Ahmed Tefvik.
Elle éclata de rire encore une fois, et mit ses bras sur mes épaules. Au-dessus de ce corps en jupe blanche et jersey mauve, aux larges hanches, avec mon fez rouge et mon costume d'écolier j'avais l'air d'être un neveu et elle une tante sortie inopinément dans la rue sans qu'elle ait eu le temps de se couvrir.
Avec mon fez à hauteur de sa poitrine et mes joues qui lui arrivaient à la taille, je me demande comment j'arrivais à lui répondre. Tandis qu'elle me demandait des renseignements sur la mosquée d'Ayasofya, les hiéroglyphes, le serpent qui n'avait pas de tête, j'avais envie de lui parler des mosquées et du génie des architectes turcs. Cette femme parfumée au Chevalier d'Orsay, ces êtres qui se promenaient les lunettes suspendues aux épaules me donnaient l'envie de crier ma nationalité.
Je ne sais combien de temps nous nous promenâmes sous l'ombre verte des platanes, dans cette cour dont le silence était parfois interrompu par des cris d'oiseaux, entouré de ses bras. Comme si j'étais son parent, elle me demanda des renseignements sur ma maison, mon école, mon frère, et je lui parlais comme à une vieille amie, mes yeux plongés dans les siens.
A la fin, entre ses lèvres rouges comme des cerises, ses dents de nacre brillèrent :
— Et votre amoureux, mon enfant ?
— Je n'en ai pas, répondis-je.
— Quel dommage ! Mais ne niez pas. Se peut-il que les Orientaux n'aient pas d'amantes ?
— Mais je ne suis encore qu'un enfant, madame, répondis-je.
— Cela ne fait rien. Dites-moi, n'avez-vous jamais aimé ?
Ses paupières roses se fermèrent à demi. Entre ses cils blonds, ses grands yeux se voilèrent pour n'être plus qu'une ligne

mince et dorée qui scrutèrent profondément les miens, me faisant rougir jusqu'aux oreilles.
— Sentant que je rougissais, j'eus honte encore une fois, et je crois qu'alors je devais avoir la couleur de mon fez. Je sentais le sérieux de ma situation comme des écoliers qui, fuyant l'école, se mettent à faire de la gymnastique sur les fils électriques des trams. Mais c'est elle qui se paya ma tête en prenant mes lèvres dans ses doigts rudes et les serrant jusqu'au sang. Tandis que je regardais autour de moi pour constater si quelqu'un avait remarqué son geste, je vis le guide rire sous cape.
Mon sac, qui était sous mon bras, tomba à terre. Je ne sais plus de quoi nous parlâmes, ensuite. Il était temps, pour moi, de rentrer.
Je marmonnais quelques mots d'excuse disant que ma mère m'attendait et qu'elle serait inquiète s'il m'arrivait d'être en retard.
Elle m'invita, pour le lendemain, à prendre le thé à l'hôtel. Je ne sais comment je rentra à la maison. Le visage en feu, la tête pleine de bourdonnements, ma lèvre me faisant toujours mal.
— Tu as dû de nouveau jouer au football, et te voilà en nage, me dirent les miens.
Cette nuit-là, j'attendis le sommeil en vain jusqu'au matin en me tournant de gauche à droite et de droite à gauche dans mon lit. Son image ne s'effaçait pas de mes yeux, et ma lèvre me faisait toujours souffrir. Ah ! cette première passion ! « Si le bateau levait l'ancre de main matin, si elle m'avait oublié... » Je gémissais longtemps de la sorte.
Le lendemain qu'allait-il arriver ? Une peur étrange me souleva : les dangers, les malheurs, des êtres que je ne connaissais pas... Mon cœur battait fortement dans ma poitrine, avec courage, et audace, même.
Pendant deux heures, balançant entre la décision d'aller ou de ne pas aller, je me promenai dans le jardin de Tepebaşı.
Mais ne pouvant résister à la douleur de ma lèvre, je passai devant le concierge du Péra-Palace et traversai le grand salon.
J'entamai une dernière lutte devant le numéro de sa chambre. Les messieurs en haut-de-forme et les soubrettes qui se promenaient dans les corridors me donnèrent courage.
Je grattai sa porte comme un chat. Ce fut elle-même qui m'ouvrit. Comme ces Américaines ont la joie facile et bruyante ! Je ne fus pas trop intimidé. La porte, une fois fermée, mon cœur se détendit dans l'intimité de la chambre. Les branches des sapins qu'encadraient les fenêtres pouvaient seules nous voir.
Je m'assis sur l'un des canapés. Mes yeux se fixèrent sur le corps de l'Américaine si joyeuse. De quoi avons-nous parlé ?
Elle m'offrit de sa main du thé, des bonbons, et se bécota et me fit manger des gâteaux comme à un bébé. Elle n'avait pas peur de se mettre à côté de moi, comme si j'étais une femme.
Ceux qui écoutaient l'histoire s'écrièrent en chœur :
— Cela suffit, Tefvik.
— Elle me donna un long cigare de Havane, et fit flamber l'allumette. Puis approchant son visage elle alluma sa cigarette au feu de la mienne et ses yeux bleus, aussi bleus que l'océan, se fermèrent à moitié. Je sentis cette fois jusqu'au fond de mon cœur la douleur que ses doigts avaient imprimée sur mes lèvres...
Tefvik se tut à nouveau. Il était en réalité aussi rouge que son fez. Ceux qui écoutaient crièrent d'une seule voix :
— Et puis, et après ?
— C'est une blague, avoua-t-il. J'ai simplement voulu plaisanter ; vous avez raconté chacun vos aventures, vos succès, tandis que je n'y ai pas réussi une seule fois. Les femmes représentent pour moi des êtres très lointains qui me sont totalement inconnus. Si vous pouviez savoir... J'ai voulu au moins inventer une histoire. Je n'ai connu ni cette Américaine ni aucune autre femme. J'ai menti pour me consoler, gémit-il.

1. — L'action se passe sous l'ancien régime.

TARIF DE PUBLICITÉ

4me page	Pts. 30 le cm.
3me "	" 50 le cm.
2me "	" 100 le cm.
Echos :	" 100 la ligne

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :		Etranger :	
1 an	Ltqs. 13.50	1 an	Ltqs. 22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

A VENDRE de gré à gré, le mobilier d'un appartement. Téléphoner au numéro 41.349 ou s'adresser, de 10h. à 11 heures, a.m., au portier de l'Afrika han.

Vie Economique et Financière

L'Iran et le marché de l'opium

Les pourparlers qui avaient été engagés pour faire participer le gouvernement de l'Iran au Bureau mixte turco-yougoslave de l'opium n'ayant pas abouti, les Iraniens ont baissé les prix des opiums qu'ils ont livrés aux marchés étrangers. Mais ceci n'a pas influencé les nôtres, qui sont supérieurs comme dosage de morphine et qui leur sont, par conséquent, préférés.

Nos oeufs en Allemagne

Ces jours derniers, nos exportations d'oeufs à destination de l'Allemagne se sont ralenties. Les Allemands n'apprécient guère ceux conservés dans la glace. Par contre, les premiers lots d'oeufs frais qui ont été expédiés ont été vendus à bon prix et des lettres sont parvenues à nos négociants, de firmes allemandes, qui leur expriment leur satisfaction.

Les prix du césame

Par suite de l'achat de césame sur le marché de Tekirdag, les prix de cet article ont haussé. Les exportations continuent.

Les pièces d'argent

A l'annonce que les anciennes pièces de monnaie en argent (meccidiye), n'auraient plus cours à partir du 1er février prochain, leurs détenteurs s'empressent de les remettre aux bureaux du fisc, et particulièrement ceux des provinces orientales.

L'afflux est tel que l'Hôtel des Monnaies n'aura pas besoin d'importer de l'argent de l'étranger pour la frappe de nouvelles pièces.

Nos vins et liqueurs

L'essor pris aujourd'hui par l'industrie des vins et liqueurs est tel que celle-ci pourvoit à la presque totalité de la consommation de ces produits dans notre pays. Elle est, d'autre part, parvenue à créer de véritables types de vins et de liqueurs de qualités exceptionnelles, témoin certains vins, certains rakis et certaines liqueurs dont le vermouth, en particulier. Pour ne citer que les produits de l'administration du Monopole, il convient de dire l'excellence de ses vins rouges et blancs, de ses rakis qui sont les meilleurs du monde, et toute la gamme des liqueurs, de cette fameuse « Liqueur d'Or » jusqu'à vodka, en passant par les diverses « crèmes » d'abricot, de fraise, de mandarine, de cacao, de framboise, de banane, de rose, de menthe, le cherry, le curaçao, l'amer aux oranges, le peppermint, le kummel, etc. Le monopole produit quatre variétés de vins rouges et blancs, onze variétés de raki et deux variétés de cognac.

Tous ces produits, — est-il besoin de le dire ? — sont fabriqués dans les conditions techniques et hygiéniques les plus modernes dans des établissements de tout premier ordre tels, par exemple, la fabrique de liqueurs d'Istanbul et les caves de Tekirdag, qui ont été aménagées avec un soin minutieux et qui fonctionnent de la façon la plus parfaite.
A la qualité des produits du monopole s'ajoutent les prix modiques, et ces deux facteurs sont les éléments essentiels du développement énorme — et justifié — de la production des vins et liqueurs du monopole.
Les chiffres que nous reproduisons ici au sujet de la fabrication et de la vente des produits du monopole sont assez éloquentes et disent l'ampleur acquise par l'exploitation grâce à l'excellence de ces produits.

Production en 1934 de :

	Litres
Raki	1.064.645
Cognac	98.932
Liqueurs	30.208
Vin	422.020
Vodka	8.820
Alcool brut	1.961.548

D'autre part, les ventes des produits du monopole ont accusé, de juin 1934 à mai 1935, les totaux suivants :

	Livres
Raki	2.080.723
Cognac	215.662
Vin	137.247
Liqueurs	87.939
Alcool pur	366.937
Indures	226.784
Eau de Cologne et de toilette	315.295
Suma	4.762.594
Boissons diverses	82.683
Total	8.277.865

ETRANGER

Commerce de détail et industrie en U. R. S. S.

Moscou, 30 A. A. — Le plan annuel du commerce de détail de l'U. R. S. S. fut réalisé avant terme pour une somme de 71,5 milliards de roubles.
L'industrie forestière de l'U. R. S. S. réalisa le 26 décembre son plan annuel, ayant livré une production pour une valeur de 2.350 millions de roubles, soit presque 15 pour cent de plus qu'en 1934. Le plan annuel de production destiné à l'exportation fut réalisé le 10 décembre.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger :
Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beauville, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca, (Maroc).
Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.
Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.
Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braila, Brosov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Subiu.
Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alessandria, Le Caire, Demanour Mansourah, etc.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :
Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.
Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.
(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).
(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.
(en Uruguay) Montevideo.
Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskole, Mako, Kormed, Oros-haza, Szeged, etc.
Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.
Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.
Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Pozan, Wilno etc.
Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.
Societa Italiana di Credito : Milan, Vienna.

Siège de Istanbul, Rue Volvoda, Palazzo Karaköy, Téléphone Péra 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul Allamehojan Han Direction : Tél. 22900. — Opérations gén. : 22915. — Portefeuille Document. 22903. Position : 22911. — Change et Port. : 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, Ali Namik Han, Tél. P. 1046.
Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata et Istanbul.

SERVICE TRAVELLERS E CHEQUES

Mardi 31 Décembre
REVEILLON DU NOUVEL AN
au
PARC-HOTEL
Menu spécial — ORCHESTRE MAZARIK
COTILLON — SOUPER — SURPRISES
N. B. Les tables étant strictement personnelles, on est prié de les retenir à temps d'avance : Tél. : 44920

MOUVEMENT MARITIME
LLOYD TRIESTINO
Galata, Merkez Rihitim han, Tél. 44870-7-8-9
DEPARTS

MIRA partira Mercredi 1 Janvier à h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa.
Le paquebot poste **VESTA** partira Jeudi 2 Janvier à 20 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.
ISEO partira Jeudi 2 Janvier à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde, Samsoun.
BOLSENA partira samedi 4 Janvier à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.
MOREA partira lundi 6 Janvier à 17 h. pour le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes.
ASSIRIA partira mercredi 8 Janvier à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa. CALDEA partira mercredi 8 Janvier à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.
Le paquebot poste **CELIO** partira Jeudi 9 Janvier à 20 h. précises, pour Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.
SPARTIVENTO partira Mercredi 15 Janvier à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trabzon, Samsoun.
Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICE
Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.
La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.
La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.
Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihitim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO
Quais de Galata Cinili Rihitim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Hermes", "Hercules"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	act. dans le port vers le 8 Jan.
Bourgas, Varna, Constantza	"Hermes", "Hercules", "Ganymedes"	"	act. dans le port vers le 3 Jan. vers le 12 Jan. vers le 16 Jan.
Pirée, Mars., Valence Liverpool	"Dakar Maru", "Durban Maru", "Delagoa Mary"	Nippon Yusen Kaisha	vers le 18 Févr. vers le 18 Mars

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.
Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50% de réduction sur les Chemins de fer Italiens
S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cinili Rihitim Han 95-97 Tél. 24479

Laster, Silbermann & Co.
ISTANBUL
GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60
Téléphone : 44646-44647
Départs Prochains d'Istanbul :

Deutsche Levante-Linie,	Lauro-Line
Hamburg	Départs prochains pour Anvers
Service régulier entre Hamburg, Brème, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour	S/S IRIS charg. du 30-12 Janv. S/S ANGELINA " " 14-16 "
Vapeurs attendus à Istanbul	Compagnia Genoveze di Navigazione a Vapore S.A.
de HAMBURG, BREME, ANVERS	Départs prochains pour
S/S ARTA vers le 30 Déc.	NAPLES, VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE, GENES, SAVONA, LIVOURNE, CIVITAVECCHIA et CATANE ;
S/S AQUILA " " 10 Janv.	Départs prochains pour
S/S KIEL vers le 12 Janv.	S/S CAPO PINO le 26 Décembre S/S CAPO ARMA le 9 Janvier
S/S ANDROS " " 14 "	Départs prochains pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA
Départs prochains d'Istanbul	S/S KIEL charg. du 12-14 Janv.
pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA	Départs prochains d'Istanbul
S/S KIEL charg. du 12-14 Janv.	pour HAMBURG, BREME, ANVERS et ROTTERDAM :
Départs prochains d'Istanbul	S/S ILSEL M. RUSS act. dans le port S/S ALIMNIA " " 2-4 Janv S/S IONIA " " 12-14 "
pour HAMBURG, BREME, ANVERS et ROTTERDAM :	S/S CAPO ARMA le 25 Décembre S/S CAPO FARO le 8 Janvier
S/S ILSEL M. RUSS act. dans le port	Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits nourriture, vin et eau minérale y compris.
S/S ALIMNIA " " 2-4 Janv	
S/S IONIA " " 12-14 "	

Service spécial d'Istanbul via Port-Saïd pour Japon, la Chine et les Indes par des bateaux express à des taux de frets avantageux
Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du monde en connexion avec les paquebots de la Hamburg-Amerika Linie, Norddeutscher Lloyd et de la Hamburg-Südamerikanische Dampfschiffahrts-Gesellschaft
Voyages aériens par le «GRAF ZEPPELIN»



— J'aimais mieux le militaire d'hier, tu sais ?... (De « Candide »)

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

PAGES D'HISTOIRE

Comment fut proclamée la République

Le beau Bayram

«Ce Bayram, constate le Zaman, s'est écoulé d'excellente façon. Indubitablement, la clémence de la température — surprenante en pareille saison — y a contribué. Les fêtes sont l'occasion pour les humains d'oublier les épreuves de la vie, de s'efforcer d'être ou de paraître heureux. En ces occasions, ils se rapprochent, se sentent meilleurs et plus compatissants. A ce point de vue, les fêtes sont les jours de véritable paix et sécurité, de véritable civilisation. Car la véritable civilisation ne réside pas dans le progrès matériel. Elle consiste dans le fait, pour les humains, de s'entendre, de vivre en paix, comme les enfants d'une même patrie, d'une même famille.»

C'est là le plus haut degré de civilisation. Cette civilisation, le peuple turc la possède à un degré suprême. Si cela n'eût dépendu que de lui, il aurait passé dans cet esprit non seulement les jours de fêtes religieuses ou officielles, mais même les jours ordinaires. Le sort a voulu cependant que durant des années, voire durant des siècles, mille et une catastrophes se soient abattues sur ce pays, de façon à lui interdire toute joie.

Les beautés morales et matérielles du Bayram que nous venons de vivre doivent nous servir de guide pour l'avenir. Le monde traverse des jours très difficiles. Des nuages planent sur l'Europe ; partout règne l'inquiétude. Celle-ci est accrue par la crise économique. De tous les pays, de tous les milieux, des plaintes s'élèvent. Les difficultés matérielles qu'éprouve notre pays également sont indubitablement une conséquence de ces événements internationaux ; mais n'oublions qu'au moment où le monde est dans une situation si trouble, une occasion unique s'offre à nous, dans ce coin de l'Europe où nous sommes retirés, loin de toute complication. Nous sommes un pays qui a éprouvé beaucoup de malheurs ; nous avons besoin de beaucoup de calme, de beaucoup de travail pour nous remettre de leurs conséquences. Le fait que l'Europe est préoccupée par tant de choses l'empêche de poursuivre, comme autrefois, des visées à notre égard. Et comme nous mêmes nous ne sommes animés que de bonnes intentions, en politique étrangère, nous avons lieu d'entrevoir plusieurs années de paix. Notre plus grand devoir est de profiter de ce temps de répit pour travailler à notre relèvement matériel et moral, en ne reculant devant aucun sacrifice.»

Tous les yeux sont fixés sur Eden... M. Asim Us relève fort judicieusement, dans le Kurun de ce matin, que Sir Samuel Hoare n'était pas seul à vouloir l'accord de Paris. Le Foreign Office, l'Amirauté et M. Baldwin lui-même partageaient son point de vue concernant la nécessité d'une solution. «Bref, dit notre confrère, les personnalités les plus influentes du cabinet et du Parlement britannique l'appuyaient. Quant à ses adversaires, c'étaient les membres les plus jeunes du cabinet, M. Eden et quelques diplômés d'Oxford. Mais Eden et ses collègues qui s'étaient lancés dans l'arène avec une âme de sportif et ses jeunes camarades, unis par une étroite communion d'idées et une vive capacité de défense, ont gagné leur cause. Si le ministre des affaires étrangères n'eût pas démissionné, la chute de tout le cabinet eût été certaine. Certains journaux français parlent à ce propos d'une victoire du Carlton Club» et comparent le succès d'Eden à celui remporté en son temps par Disraeli sur Peel. Ils tirent de cette comparaison des conclusions fort étranges. En effet, Disraeli avait renversé jadis Peel qui avait trahi les principes conservateurs, puis, quelques années plus

tard, en devenant ministre des finances, il avait lui-même sacrifié les principes de ce parti. Le Jour observe que rien n'est plus naturel que de voir un homme politique, en arrivant au pouvoir, penser et agir tout autrement que lorsqu'il était dans l'opposition. Eden, en ayant une vue plus large des choses, pourrait être amené à faire certaines concessions en faveur de la sauvegarde de la paix.

Voyons ce qu'il fera... Eden demeurera-t-il fidèle aux principes du pacte qu'il a défendus à la face du monde entier, ou bien comme le disent les journaux français, trahira-t-il ces principes après sa venue au pouvoir ?

La crise française

M. Yunus Nadi analyse longuement la situation du Cumhuriyet et La République l'exposé de M. Laval au Palais Bourbon. Et il conclut :

«Dans le problème international, issue du conflit italo-abysin, l'attitude de la France doit être, suivant le discours de M. Laval :

«Attachement à la S. D. N. ; Attachement à l'Angleterre ; Fidélité à l'amitié italienne. Ces trois thèses qui peuvent très bien être défendues chacune séparément, constituent un étrange contraste lorsqu'on veut les défendre toutes à la fois. Voilà pourquoi M. Laval n'est sorti que difficilement de cette épreuve et avec une majorité d'une quarantaine de voix.»

Il se trouve dans la situation de l'élève qui reçoit aux examens, 40 points alors qu'il lui en faut 100 pour changer de classe. Les questions posées par quelques-uns des examinateurs étaient particulièrement compliquées.

La politique de ménagement suivie par la France a eu pour conséquence de compliquer la tâche de la S. D. N. comme elle avait aussi encouragé l'agression et la guerre. C'est cette conviction qui a donné à M. Laval un si maigre succès. Il faut conclure de tout cela que l'on n'en est pas encore au bout de la crise en France.»

LA VIE SPORTIVE

Les league-matches

Les league-matches ont donné les résultats suivants :

Fener bat Hilal 3-0
Anadolu bat Eyup 2-1
Süleymaniye bat Topkapı 5-0
Beykoz bat Güneş 2-1
Galatasaray bat Vefa 2-1

Dans la matinée, Pera-Club et Kurtuluş ont fait match nul : 1 à 1.

Le «Beşiktaş» à Athènes

Athènes, 29. — L'équipe de Beşiktaş a disputé aujourd'hui son premier match contre l'Apollon. Les deux teams ont fait match nul (2 à 2).

Le tournoi de Paris

Paris, 29. — Le tournoi de football a donné les résultats suivants :

Ferencváros bat First Vienna 5-2
Sochaux bat Racing 4-2
Hungaria bat Nimes 4-2

Le championnat d'Italie de foot-ball

Rome, 29 (par radio). — Voici les résultats des matches du championnat d'Italie disputés aujourd'hui :

Ambrosiana et Torino 3-3
Bari bat Bologna 2-0
Triestina et Roma 0-0
Fiorentina bat Genova 2-1
Napoli bat Palermo 3-0
Milan bat Brescia 2-1
Lazio bat Alessandria 3-0

Le match Juventus-Sampierdarenaise a été remis par suite de l'impraticabilité du terrain. Il aura lieu le mercredi, 1er janvier.

En 1920, après avoir proclamé son indépendance, sous l'égide de Kamal Atatürk, le peuple turc avait constitué, à Ankara, un nouveau gouvernement qu'on avait dénommé « Türkiye Büyük Millet Meclisi Hükümeti » (Gouvernement de la Grande Assemblée Nationale) et qui avait élaboré les statuts organiques. Ce gouvernement, qui se basait sur la souveraineté nationale, avait à sa tête Atatürk, qui était également Président de la Grande Assemblée Nationale.

Cette Assemblée, après avoir débarrassé la Turquie de tous ses ennemis, obtenu la déchéance du sultanat, supprimé le gouvernement d'Istanbul, devait donner au nouveau régime un titre qui ne pouvait être que celui de « Cumhuriyet » (République).

Septembre 1923

Après avoir siégé pendant trois ans, la première assemblée nationale fut dissoute pour faire place à la seconde. C'est au cours de la session de celle-ci qu'Atatürk décida de proclamer la République.

En septembre 1923, on sentait que quelque chose d'inusité se passait en politique. Des réunions se tenaient à Cankaya, ainsi qu'à la gare, au local réservé aux délibérations du conseil des ministres. Beaucoup de députés se réunissaient aussi pour discuter au sujet des modifications à introduire dans les statuts organiques.

En ces jours, le public, les journalistes sentaient bien qu'il se passait quelque chose. Mais quoi ? On ne le savait pas au juste.

Je faisais alors partie de la rédaction du journal Ogud, paraissant à Ankara, et je suivais toutes les séances de l'Assemblée Nationale.

Le 27 septembre 1923, le correspondant à Ankara de la Neue Freie Presse, de Vienne, obtint une interview d'Atatürk. Le correspondant du journal Ikdam fut le premier à annoncer, en se basant sur cette interview, que la République serait proclamée. Et c'est ainsi que nous l'apprimes aussi.

Un entretien historique

A ce moment, une coalition secrète s'était formée à l'Assemblée, dans le but évident d'arriver au pouvoir. Elle agissait contre les membres du gouvernement et les attaquait au point que ceux-ci ne pouvant plus travailler, s'étaient vus forcés de démissionner.

D'autre part, à ses camarades qu'il invitait à Cankaya, Atatürk annonçait que la République serait proclamée. Ceux-ci quittèrent tout joyeux Cankaya ; seul Ismet Inönü y resta.

Le Chef de l'Etat avait une grande confiance en ce collaborateur précieux ; il avait reconnu son intelligence et sa grande d'âme. Toute une nuit, ils s'entretenirent en tête à tête sur les modifications à introduire dans les statuts organiques du 20 janvier 1921 et décidèrent d'ajouter à l'article 1er que la forme du gouvernement de la Turquie est républicain. Ils fixèrent, dans la même nuit, la procédure pour le choix du président du conseil et des ministres.

Les réunions de la G. A. N.

Les séances de l'Assemblée Nationale se tenaient au local présentement occupé par le Halkevi, et sur les hauteurs, derrière ce local, se trouvaient les baraquements du corps de garde. La place « Hakimiyyet Milliyet » (de la Souveraineté Nationale) était pleine de poussière ; on n'y voyait que des tas de pierres. Près de l'édifice du ministère de l'Instruction publique, il y avait un terrain rempli de broussailles et d'épines, et au milieu duquel se dressaient des statues de lions. Quand il y avait, à l'Assemblée, des séances importantes, c'est là que le public se réunissait et y demeurait quelquefois très tard dans la nuit. Comme éclairage, ce public disposait de la lumière pâle projetée au-de-

hors par les lampes à pétrole de l'Assemblée Nationale. En se consummant, ces lampes obligeaient quelquefois l'Assemblée à interrompre ses séances les plus importantes.

C'est dans ces conditions que ces jours-là même, sur ce terrain, le peuple attendait les décisions importantes qui allaient être prises.

Le Parti du peuple délibère

C'était le lundi, 29 octobre 1923. Il faisait beau. De Samanpazar et de Kaşoğlan, dès le matin, le public se dirigeait en groupes vers l'Assemblée Nationale. On remarquait des hommes portant kalpak et fez, et des femmes voilées. Tout le monde attendait avec anxiété la décision que prendrait le parti du peuple, qui tenait sa séance le matin. A midi, quand la séance fut interrompue, ceux qui connaissaient les députés allaient aux renseignements, mais il était impossible de savoir quoi que ce soit de concret.

Le parti du peuple reprit sa séance dans l'après-midi. Elle dura jusqu'au coucher du soleil. Le public occupait toute la place. C'est alors qu'un jeune député, sortant de la séance, et qui fut aussitôt entouré par les journalistes, fit les déclarations suivantes :

« En ce moment, sont prises des décisions importantes, heureuses et historiques ; des modifications fondamentales sont apportées aux statuts organiques pour mettre fin aux crises de Cabinet. C'est tout ce que l'on put savoir. »

«La forme du gouvernement de la Turquie est la République»

A 18 heures 45, après la fin de la réunion du parti du peuple, fut ouverte la séance de la G. A. N. Elle était présidée par Ismet bey, député de Corum. La salle était mal éclairée. A droite, un emplacement réservé au public, à gauche, la tribune des journalistes, au milieu, assis sur des bancs pressés les uns contre les autres, les députés.

Atatürk est absent. Le président demande à ce que l'on procède d'urgence à la discussion des modifications à introduire dans les statuts organiques. Des voix nombreuses se font entendre ; Kabul (accepté). On donne lecture de la motion suivante de la commission parlementaire des statuts organiques :

« Notre nation, après avoir obtenu son indépendance, a acquis aussi sa souveraineté nationale, qui a toujours été respectée et qui lui a valu tant de succès. Or, la souveraineté nationale acquise et appliquée de fait, sans conditions ni réserves, signifie déjà la République, c'est-à-dire un régime excluant toute souveraineté personnelle. Aussi, nous a-t-il paru juste et utile d'ajouter à l'article y relatif du Statut organique, un paragraphe spécifiant que « la forme du gouvernement de la Turquie est la République », puisque, de fait, il en est ainsi. Il est naturel que cette République, ainsi établie une fois de plus, on nomme à sa tête un Président qui, sous sa responsabilité, désigne le président du conseil. Nous avons modifié en conséquence les articles 1, 3 et 8 des statuts organiques et ajouté un article spécifiant que la religion de l'Etat est l'Islamisme et la langue, le turc. »

Un important discours

On passe ensuite à la lecture des nouveaux articles. Le 5ème est ainsi conçu : « La souveraineté appartient sans conditions ni restrictions à la nation. Elle s'administre en fixant elle-même ses destinées. La forme du gouvernement de la Turquie est la République. »

Le rapporteur de la commission parlementaire, M. Yunus Nadi, monte à la tribune :

« Camarades, dit-il, la première Assemblée Nationale de Turquie a, par ses statuts organiques, fondé en Orient un nouveau et important gouvernement. Vous savez tous dans quelles conditions et sous quelle forme elle a tenu ses séances. Après la fin de la guerre gé-

rale, est intervenu l'armistice de Mudros imposant des conditions réciproques aux deux signataires. Mais l'encre ayant servi à la rédaction de cette convention d'armistice n'était pas encore séchée que les puissances signataires, faisant fi de ses stipulations, se sont mises en devoir de se partager notre pays qui a été occupé de part en part.

Elles étaient persuadées que cet attentat serait couronné par l'occupation d'Istanbul. Contre celui-ci, le gouvernement turc a créé à Ankara la première Assemblée Nationale dissoute et a proclamé ainsi au monde entier qu'il existait.

Les statuts organiques sont la première manifestation de cette vitalité, et en ce faisant, la G. A. N. de Turquie a fait un exploit comme l'Histoire en enregistrera rarement, bien entendu avec la volonté de la nation qu'elle représente.

Nous sommes réjouis par les statuts organiques, que votre Haute Assemblée va consolider par ses modifications et qui consistent, en proclamant la République, à définir au monde, la forme de notre gouvernement. »

Atatürk est élu Président de la République

Après lui, prennent la parole, tour à tour, M. Vasif, député de Saruhan, M. Eyup Sabri, M. Rasih, député d'Antalya, M. Mehmet Emin, poète national. Ce dernier, à la fin d'un discours éloquent, invite tous les députés à se lever et à crier : « Vive la République ! » Il en est ainsi fait par trois fois.

On passa ensuite à la discussion des autres articles qui furent tous adoptés. On procéda incontinent à l'élection du Président de la République. M. Ismet de Corum président, après que les urnes eurent circulé, proclama ainsi le résultat :

« A l'unanimité des 150 députés ayant pris part au vote, Gazi Mustafa Kemal pasa, député d'Ankara, est élu Président de la République Turque. »

A ce moment, Atatürk fit son entrée parmi les acclamations de tout l'assistance.

Il monta à la tribune et prononça un discours, hâché par des applaudissements.

Après lui, Kâmil efendi, député d'Afyon recita une prière pour le salut de la République. La séance de l'Assemblée prit fin à 21 heures (c'était dans la nuit du 29 au 30 octobre 1923.)

Le public massé dehors à l'annonce de la nouvelle répondit par des acclamations nourries, pendant que 101 coups de canon étaient tirés et que d'autre part, la population tirait également des coups de revolver, en signe de joie.

Le premier gouvernement républicain

Le lendemain, les magasins à Ankara, étaient fermés. La ville avait été pavisée. La circulation était partout intense ; le peuple se livrait à des divertissements de toutes sortes. On entendait partout les cris de « Vive la République ! » A un certain moment, le journal Hakimiyyet Milliyet fit paraître un supplément que l'on s'arracha.

Il indiquait la composition du premier gouvernement de la République, ainsi formé :

Président du Conseil et ministre des Affaires étrangères, Ismet pasa, député de Malatya.

Ministre des Cultes, Mustafa efendi, député de Saruhan.

Chef de l'Etat major général, le maréchal Fevzi pasa, député d'Istanbul.

Ministre de l'Intérieur, Fehid, député de Kütahya.

Ministre des Finances, Hasan Fehmi, député de Gümüşhane.

Ministre de la Défense nationale, Kâzım pasa, député de Karasi.

Ministre de l'Economie, Hasan, député de Trabzon.

Ministre de la Justice, Seydi, député d'Izmir.

Ministre de l'Instruction publique, Safa, député d'Adana.

Ministre des Travaux publics, Muhtar, député de Trabzon.

Ministre de l'Hygiène publique et de l'Assistance sociale, Refik, député d'Istanbul.

Ministre de l'Echange des populations

et de la Restauration, Mustafa Necati, député d'Izmir.

Le Président de la République avait désigné le président du Conseil, qui, à son tour, avait choisi ses collaborateurs. Le nouveau gouvernement, par circulaire, avisait le pays de la proclamation de la République, et de l'élection d'Atatürk comme Président.

Enver Behnan SAPOLYO.

(De l'«Ülkü»)

La situation en Extrême-Orient

Pour l'un des Chinois

Changhai 29. — Le général chinois Saifanting a tenté de s'ouvrir le ventre avec un grand sabre, suivant les usages traditionnels de la Chine, devant un mausolée, près de Nankin, afin de demander aux dieux d'unir les Chinois contre l'étranger. La nouvelle de ce geste s'étant répandue en Chine, y a produit une grande émotion.

A propos de l'Exposition de photos à Ankara

Nous rappelons que la direction de la presse avait décidé d'organiser à Ankara, du 25 février au 5 mars, une exposition de photos, sous le nom de «La Turquie, pays d'Histoire, de beauté et de travail», et que tous les amateurs turcs et étrangers, sont autorisés à y participer.

A ce propos, on communique les indications suivantes :

1. — Les photos doivent parvenir au plus tard le 10 février à la direction générale de la presse à Ankara.

2. — Chaque participant ne peut envoyer plus de 10 photos.

3. — Les photos doivent être collées sur carton et leurs dimensions seront de 18x24 au minimum et de 40x50 au maximum.

4. — Chaque photo doit porter au dos le nom et l'adresse de l'expéditeur et au recto, la signature de l'amateur.

5. — On doit prendre soin de l'emballage pour éviter que les envois soient détériorés ou chiffonnés en route.

6. — Un mois après la clôture de l'exposition, les photos seront retournées à leurs propriétaires, aux frais de ces derniers.

7. — Un jury décidera si les envois pourront être exposés.

8. — Un diplôme d'honneur sera décerné aux trois premiers gagnants.

LES MUSEES

Musée des Antiquités, Çimli Kiosk

Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h. Prix d'entrée : 10 Ptrs. pour chaque section

Musée du palais de Topkapu

et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 piastres pour chaque section.

Musée des arts turcs et musulmans

à Süleymaniye :

ouvert tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedikule :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Ptrs. 10.

Musée de l'Armée (Ste.-Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 h.

Sur un coup de téléphone

le KREDITO

se met immédiatement à votre entière disposition pour vous procurer toutes sortes d'objets à

Crédit

sans aucun payement d'avance

Péra, Passage Lebon No 5

Téléphone 41891

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 13

JOURS SANS GLOIRE

Par FRANÇOIS DE ROUX

VII

« Si tu veux que nous chiffions tout cela, lui disait-il, nous le chiffions pour un partage équitable. » On fut à deux doigts de se brouiller. Finalement, après de longs marchandages, mon oncle consentit à donner, je crois, six mille francs tout de suite, mais il exigeait en retour de mon père que celui-ci prit le reste à sa charge et le lui écrivit.

Castellac fut acheté meublé, par un soyeux de Lyon. Mon père s'occupa des règlements. Quand tout fut terminé il devint personnellement à peu près huit mille francs aux créanciers de mon grand-père et il avait pris l'engagement de s'acquitter en plusieurs années. Une très lourde charge de plus.

Castellac avec son château, son parc, ses jardins, ses voitures, ses écuries n'était plus qu'un beau souvenir et un souvenir coûteux...

La fin de l'année scolaire approchait. Je ne voulais, sous aucun pré-

te, ralentir mon travail, car je devais remporter tous les prix. Les derniers mois furent les plus durs. Après un effort prolongé, je sentis comme une lassitude, un retour de paresse. Pour ne pas succomber, il fallut que je fisse de grands efforts. Fauregasque redoublait sa quatrième. Il était maintenant une classe après moi.

La maladie avait peu changé son caractère et ses manières, mais le gosse terrible d'autrefois n'existait plus. Il avait fait place à un homme sombre et inquiet. A quinze ans il était comme d'autres à dix-huit... En le voyant ainsi transformé je compris que moi, qui me sentais encore si enfant, j'allais devenir un homme.

Fauregasque passait le plus clair de son temps à courir les filles et à boire dans de petits bars mal famés. Il sortait tous les soirs après dîner. Son père, depuis sa guérison, ne savait plus rien lui refuser. Il était le maître chez lui et chose surprenante, sa santé, encore fragile, ne paraissait pas trop se ressentir

de la vie qu'il menait.

Un soir j'étais allé, avec mes parents, accompagner quelqu'un à la gare. En rentrant à la maison, après le départ du train de 10 h. 50, nous passâmes devant un petit café plein de monde. A travers les vitres, dans la lumière épaisse par des nuages de fumée, je reconnus Fauregasque, la cigarette aux lèvres, qui faisait une partie de cartes avec deux soldats et une grande femme brune sans chapeau, dont les cheveux noirs crépus ressemblaient à des cheveux de nègresse. Un tel spectacle n'avait rien de tentant et il était peu dans mes goûts. Il me tenta cependant. Si j'avais été libre, je serais entré dans le café pour rejoindre Fauregasque. J'aurais volontiers écouté la femme au buste haut et à la perruque frisée, en buvant une tomate...

Y avait-il donc en ce Fauregasque un aimant mystérieux qui m'attirait toujours ? Mon amour pour Madeleine ne me préserverait plus qu'à peine. Plusieurs fois, Fauregasque me demanda avec insistance de l'accompagner dans ses sorties du soir. Ne pouvant obtenir l'autorisation de mes parents, je refusai toujours. Mais, à cette époque, dans ma chambre, il m'est arrivé souvent quand j'étais seul de m'attarder avec complaisance au souvenir du vol des cravates et d'éprouver presque une certaine nostalgie de ces heures-là. J'avais oublié ma honte, mes tourments... Je ne me rappela plus qu'une joie âpre et forte, perçant toujours et malgré tout à

travers la crainte et les remords...

Enfin un après-midi de juin, je me laissai aller complètement.

J'étais passé aux Nouvelles Galeries avant le lycée. Pendant quelques instants je me trouvai devant le comptoir désert. Il y avait juste à portée de main un jeu de cartes serré dans un étui de papier. La tentation vint soudaine et brutale. Pour ne pas y céder, je mis mes deux mains dans mes poches, et je toussai fort. Quelqu'un m'entendrait, me verrait. Une fois repéré, je n'aurais plus la possibilité de faire le mauvais geste... Mais cet endroit du magasin semblait abandonné... Tous les objets étaient à ma disposition. Si je laissais fuir l'instinct où les biens de la terre s'offraient, je ne le retrouverais jamais plus. Je me penchai vers la grande étiquette jaune sur laquelle on avait imprimé en noir huit chiffres épais : 2,75. J'avais dix-huit sous sur moi ; mais d'abord, je voulais garder mes dix-huit sous... Madeleine ? Que dirait Madeleine si elle me voyait ? Madeleine ne me voyait pas. Mes parents ? L'honnêteté ? Mes résolutions ? Près d'une année de sagesse et de travail ? Je pensais à tout. Mais ces obstacles mouvants venaient, dans ma tête, battre et se fondre contre une volonté tenace de faire le mal. Pour me tirer de là, il eût fallu que quelqu'un à la seconde même arrivât, et m'ayant deviné, dit tout haut : « Vous alliez voler ce jeu de cartes. » Alors, indigné, j'aurais nié, je me serais brusquement ré-

veillé. En un éclair, je serais redevenu honnête... J'aurais préféré mon dénuement à tous les trésors des Nouvelles Galeries... Mais personne ne vint. Je restai seul, désespérément seul, dévoré de désirs en face des cartes... Elles furent bientôt dans ma poche. Par un réflexe de révolte contre ma lâcheté, pour essayer de me reprendre immédiatement après cette rechute inattendue, je fis appel à toute la volonté dont j'étais capable. Ne pas courir... Marcher doucement jusqu'à la porte du magasin... Dévisager tout le monde...

La porte franchie, j'étais désespéré. Le jeu de cartes pressé sur ma cuisse comme un boulet.

Mon esprit tourbillonnait sans pouvoir se fixer. Je ne savais plus ce que je pensais.

J'étais prêt à commettre les pires imprudences pour satisfaire mon appétit de remords et de pénitence.

Dans la cour du lycée, devant Fauregasque, je sortis mes cartes. J'étais décidé à les lui offrir, mais lui, avant que j'aie dit un mot :

— Oh ! un jeu tout neuf... Je te le joue.

— Tu me le joues ? Comment ça ?

— Combien t'a-t-il coûté ?

— Je n'en sais rien, c'est un cadeau.

— Il y a les mêmes aux Galeries à deux francs, mettons deux francs, tu veux ?

— Mettons deux francs... (Je n'osais pas penser qu'il essayait

de me voler 75 centimes.)

— Voilà deux pièces de vingt sous... (Il était plus riche que moi.) Nous allons faire un écarté en trois points. Si tu gagnes, tu auras mes quarante sous ; si tu perds j'aurais ton jeu.

La partie ne dura qu'un instant. Fauregasque retourna le roi et fit les cinq levées de la première manche. Il marqua déjà les trois points. Comme le tambour roulait pour nous appeler en classe je lui tendis les trente-deux cartes dont l'envers était rond à